Patrice Bret, Konstantinos Chatzis, Liliane Pérez
dir., *La presse et les périodiques techniques en Europe*
1750-1950, Paris

L'Harmattan, 2008, 324 pages.

Joost Mertens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/599>

DOI : 10.4000/dht.599

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2009

Pagination : 238-241

ISBN : 978-2-95-30779-3-3

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Joost Mertens, « Patrice Bret, Konstantinos Chatzis, Liliane Pérez dir., *La presse et les périodiques techniques en Europe 1750-1950, Paris* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 17 | 1^{er} semestre 2009, mis en ligne le 27 septembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.599>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Patrice Bret, Konstantinos Chatzis, Liliane Pérez dir., *La presse et les périodiques techniques en Europe 1750-1950*, Paris

L'Harmattan, 2008, 324 pages.

Joost Mertens

RÉFÉRENCE

Patrice Bret, Konstantinos Chatzis, Liliane Pérez dir., *La presse et les périodiques techniques en Europe 1750-1950*, Paris, L'Harmattan, 2008, 324 pages.

- 1 En 2003, les trois éditeurs de ce recueil ont résolu d'enrichir l'histoire des techniques d'une recherche sur l'origine et l'institutionnalisation (la mise en place selon l'expression des éditeurs) de la presse technique, comme participant d'une réflexion générale sur l'imprimé technique (traités savants, catalogues commerciaux, prospectus, modes d'emploi, dictionnaires, périodiques). L'Europe, cela voulait dire la France, l'Angleterre, l'Allemagne, mais aussi les pays plus « périphériques » comme la Russie, la Grèce, le Portugal, jusqu'aux États-Unis. Les thèmes de recherche proposés embrassaient (a) l'infrastructure matérielle de la presse technique, ses initiateurs, ses auteurs, ses publics, sa réception ; (b) les questions plus sociologiques du rôle qu'ont joué les périodiques techniques dans l'établissement, la démarcation et la légitimation des disciplines techniques, technologiques ou technoscientifiques ; (c) les divers styles technologiques, la fonction des dessins techniques, le caractère rhétorique et les rapports avec l'enseignement technique.
- 2 Les animateurs ont décidé de donner à cette recherche sur la presse technique la forme d'un séminaire, où des historiens étaient invités à présenter une communication. Au cours des cinq années de ce séminaire, on a entendu environ 35 interventions. Douze

d'entre elles ont été élaborées en contributions et réunies dans la collection présente. Sont passés en revue plus de 300 périodiques, des *Acta eruditorum* (Leipzig 1682-1731) jusqu'au *ЖУРНАЛ ПУТЕЙ СООБЩЕНИЯ - Journal des voies de communication* (Saint-Petersbourg 1826-1842) : Annales, Bulletins, Gazettes, Journaux, Mémoires, Revues, etc.

- 3 Les points de départ de cette étude étaient une vision large de la technique, sur la longue durée et dans une perspective comparatiste. « Vision large » veut dire que dans l'histoire des techniques, on s'intéresse non seulement aux techniques de production matérielle, mais aussi aux techniques sociales comme le taylorisme et aux écrits sur la technique, le sujet de cette collection. Quant aux aspects comparatifs, ce volume présente principalement les développements en France. Toutefois, l'Angleterre, l'Espagne et la Russie y sont représentées amplement. L'absence de revues si célèbres comme le *Polytechnisches Journal*, le *Philosophical Magazine* et *Silliman's Journal* est à regretter peut-être, mais, il est sûrement plus intéressant, dans « un livre portant sur une infime partie d'un vaste sujet », de connaître les développements de la presse technique, rarement étudiés, dans les pays plus périphériques, comme l'Espagne et la Russie.
- 4 Portons notre regard sur l'évolution de longue durée. Dans le premier chapitre, Liliane Pérez et Marie Thébaud-Sorger montrent que la presse d'annonces, notamment l'*Almanach sous-verre*, a réussi à intéresser un public très divers aux sujets techniques, créant ainsi une proto-technologie. Cette première médiatisation de la technique et l'émergence de la technologie seront la base et le tremplin pour la presse technique du XIX^e siècle, pour commencer, en France, avec les *Annales des arts et manufactures* de Robert Bray O'Reilly. Le dernier chapitre présente l'exploration des pages des périodiques techniques de la seconde partie du XVIII^e siècle et la première partie du XIX^e siècle que Martine Mille a entreprise pour y trouver les inventeurs et les inventions qu'ils ont publiées pendant cette période. Maintes conclusions peuvent être tirées de cette étude, parmi lesquelles le constat qu'en 1825 moins que 10 % des inventions est du aux savants ou aux ingénieurs. Cette donnée évolue dans les années 1830, après l'établissement de l'Ecole centrale des arts et manufactures. Dans le « panorama » des périodiques liés à la figure de l'ingénieur, peint par Konstantinos Chatzis et Georges Ribeill, la mission de l'ingénieur, qui en 1803 fut encore décrite comme une lutte perpétuelle de l'art et de la nature, pouvait être considérée comme accomplie en 1899. L'ingénieur de l'an 1900 est devenu l'expert établi pour tous les problèmes techniques, et il n'est plus nécessaire de se battre pour cette position sociale ni de la justifier. Comme disent les auteurs, « l'ingénieur s'affirme comme acteur central, si ce n'est héros, de la révolution industrielle ». Mais cette position incontestable, ce statut qui va de soi, n'a été atteint qu'après une grande guerre entre ingénieurs et artisans. Le très bel article de Jean Cantelaube relève l'une des batailles de cette guerre, celle de la forge à la catalane, entre les ingénieurs et les savants des *Annales des mines* et les maîtres de forge et les forgeurs du Midi. Les enjeux : formalisation scientifique, rationalisation, objectivation, universalisation des procédés traditionnels, c'est-à-dire de la main de l'ouvrier, de son savoir empirique, de son secret et des structures de l'apprentissage sur le tas. La formalisation scientifique est le thème prépondérant de la contribution de Claudine Fontanon sur les *Annales du conservatoire impérial des arts et métiers* d'Arthur Morin. Morin s'est efforcé de propager la foi scientifique, c'est-à-dire la philosophie positiviste, et de promouvoir les sciences appliquées. Entre ses mains, le périodique technique est devenu un magazine pour médiatiser l'expérimentation technologique, les expertises officielles et la défense de la

modernisation de l'enseignement technique. Le Second Empire offrait un bon climat aux grands protagonistes des sciences appliquées comme Morin, Tresca, Becquerel, Persoz et Payen. En même temps, c'est la période des commencements de la justification scientifique des décisions politiques. Le monde des télécommunications, dont l'évolution sur plus d'un siècle (1855-1970) est suivie par Michel Atten dans sa contribution sur trois *Annales* consécutives (télégraphie, téléphonie, télécommunication), est un des meilleurs exemples de l'imbrication et de l'enchevêtrement de la technique, de la science, de l'industrie et de l'Etat. La figure centrale est l'ingénieur. Les ingénieurs constituent le noyau décisif, l'ossature de l'équipe éditoriale de ces *Annales*. La science y est omniprésente. Selon l'auteur, la science de l'électricité des courants faibles est une des premières techno-sciences, dont les recherches ont revêtu le caractère de Research & Development. La présence de l'État a donné naissance aux premières formes de la politique technique et de la gestion de la recherche scientifique.

- 5 Plusieurs éléments et épisodes de ce développement de longue durée – les commencements de la technologie, les batailles contre les compétences artisanales, l'ascendance de l'ingénieur, le triomphe des sciences appliquées, la justification scientifique des décisions politiques, la mise en place des techno-sciences – parcourent les autres contributions également.
- 6 Carles Puig-Pla montre qu'avec l'établissement, en 1815, par la Junta de Comerç, des *Memorias de agricultura y artes*, la technologie version française des *Annales des arts et manufactures* fut importée en Catalogne. Dans leur contribution sur l'histoire du *Journal des voies de communication – Zhurnal putej soobshchenija*, les Gouzévitch soulignent que c'est un périodique technique, certes, mais d'un niveau scientifique. Le sujet originel du journal devrait être l'art de construire, mais cet art était un art rendu scientifique. En 1826, le premier numéro définissait le contenu projeté du *Zhurnal* comme « les applications intéressantes des sciences physiques et mathématiques à l'art de l'ingénieur, dues aux recherches et à l'expérience ». Dans un très beau chapitre sur une revue plutôt passagère, *L'enseignement professionnel*, Renaud d'Enfert peint une autre bataille de la guerre contre les traditions artisanales. Cette fois, l'enjeu est l'apprentissage, qui, encore sous le Second Empire, « relève très largement de modalités de type compagnonnage ». Les rédacteurs de cette revue partent d'une critique destructrice de l'apprentissage traditionnel – il est obsolète, il ignore les notions scientifiques modernes, il est un obstacle à l'innovation – pour ensuite proposer une formation professionnelle des ouvriers à double voie : formalisation scientifique des connaissances transmises (parce que « l'industrie, c'est la science en acte »), et scolarisation du travail manuel par l'enseignement d'un nombre restreint d'opérations et de gestes fondamentaux, réduisant ainsi au maximum le temps de l'apprentissage d'un métier. En quelque sorte, la contribution d'Hélène Vacher sur deux journaux pour géomètres est une exception. Au commencement du XX^e siècle, l'ingénieur est l'expert établi possédant les compétences reconnues pour résoudre divers problèmes techniques. Mais le géomètre ou géomètre-expert semble une exception. Et l'article d'Hélène Vacher peut être considéré comme un exemple d'étude du trouble-fête pour mieux comprendre la fête. La position exceptionnelle du géomètre n'est pas due à un trop-peu de science. Le métier du géomètre est plein de sciences, comme toutes les autres disciplines techniques. Mais les géomètres n'ont point de formation à eux. Ils manquent d'un programme d'études bien défini, d'une matrice disciplinaire, d'un programme de recherche et d'un financement institutionnel. Hélène

Vacher prouve ainsi l'importance d'une formation spécialisée pour la reconnaissance sociale d'une discipline technique. La contribution de Michel Letté sur la propagande pour le *scientific management* taylorien par Henry Le Chatelier et sa *Revue de métallurgie* marque l'exportation de la pensée technique vers le domaine du comportement humain. L'organisme humain est étudié et manié comme objet naturel ou outil technique. Il s'agit des commencements de la technocratie et d'une nouvelle phase de la rationalisation scientifique de la production industrielle, par les sciences sociales et psychologiques. On ne comprend pas très bien pourquoi les éditeurs ont inclus l'article de Luc Marco sur *Commerce et Industrie*, parce qu'il s'agit d'une revue purement gestionnaire. La technique, l'invention, l'innovation y restent entièrement implicites. Parfois, une contribution « technique » y figure, par exemple sur l'entretien des poids lourds, les moteurs à explosion, ou le chauffage industriel. On n'y trouve pas non plus d'articles sur la gestion des techniques, des recherches scientifiques ou de l'innovation. Mais cette critique découle peut-être d'une conception trop étroite de la presse technique.

- 7 Il est clair, je crois, que la lecture de cette collection est un *must* pour tous ceux qui voudront mieux comprendre l'évolution de longue durée – de la proto-technologie de l'Ancien Régime aux commencement de la technocratie – non seulement de la presse technique mais aussi de celle de la technique, qui est reflétée, commentée, annoncée et parfois entamée par cette presse.

AUTEURS

JOOST MERTENS

La Haye, Pays Bas